


TANKER 3

SUPPLÉMENT GRATUIT / BLOCKHAUS-RÉSISTANCE / QUAND TOUT L'OCCIDENT EST À CHIER.
PARTICIPANTS : JEAN-PIERRE ESPIL, ÉRIC FERRARI, JOSÉ GALDO, DIDIER MANYACH.



L'ÉCARTÈLEMENT DE LA FACE



dénude l'os
et lèche la neige sur la potence de sa
lumière
et ronge son horreur
et mange la neige de ses nerfs
poudre des broyages
où se rêve la neige de son agonie comme
des cristaux de sang qui pénètrent la
terre crue où tiare la douleur blanche
et ces corps
qui ne sont que des vomissements
de la terre
retombent dans la gorge de ce
vomissement
cratère d'une danse béante dans
les giclées de l'œil ouvert sous un
cercle de forces qui mange
l'inadvenable
aux étranglements du mauvais
sommeil des draps noirs de
l'angoisse
cette convulsion étendue à toute
la surface de sa poche
irréremédiablement close dans le
gisant vivant qui se dévore
sarcophage des lèvres noires
draps des chairs
au repos glacé du corps entier
où double contre double
s'avalent l'un l'autre dans la
même douleur du même rêve...

■ JOSÉ GALDO

Ongre repté, attise feu central,
merveille des têtes où la nuit
s'implose dans la nuit.

Carne fuse, tête très belle dans le
hachage des morts.

Fondre, et castre l'ondre vers
l'essence de mer, le lac, la cloison, le
langage des peaux dans l'étrave.

La boule feu et noue et tourne l'olifan
casqué à l'énonce.

Eux partent sous le signe, y dévorent un
plain-chant, celui annulé des morts.
L'étrange tête macule un souligné de
transe, elle enfonce ses dards dans les
heurts où dansent les soubresauts, nerfs
perclus d'oscillations.

Nous sommes reptatoires de la nuit qui
survient au détour des forêts, tambours et
sept tours vers le fond des encaves.

Sept manipulations en chairs effilochées
d'électriques semonces.

Nous avons mille fois donné la mort, et
la vie dans les transes dont les êtres
portent le joug. Plénipotentiaire
d'immonde, on avait à creuser, à
remplir les sacs d'onde, à ressouder le
même chemin souterrain de l'empire
des hordes.

Il n'y a qu'un temps de transit entre
momie la gloire et l'ondre des maléfices.

On troue la quête-peur en incisives de
marbre et d'humus. Ils cisailent mes
êtres, ceux que la nuit a créés, lourds de
vibres et d'onguents, les murs, l'atterre, la
saoule vers la guerre d'abîmes.

Lorsque, revenus dans la terre, ils fouillent
les longues embases, un train nu, oxydé, longe
leurs crêtes.

Quelle langue, salive, mesure le précipice ?

D'inconnus labours piétinent le site, dans l'en-
dessous des rages d'humus. Les êtres en mâcheries
ont perclus les cerclages d'angles, comme si morses
de nuits en têtées syllabiques les grasses manducations
entaillaient les humeurs.



**Nous sommes dans la cité maudite,
entourée par la Horde...**

**LE POINT DANGEREUX DES VISIONS
MULTIPLES RÉUNIES SOUDAIN EN
UNE IMAGE GLOBALE.**

**Comme l'atome qui trouve sa
puissance dans la désintégration.**

Fragmenter l'Œil, Ouvrir & Voir !

**Par le pôle attirant le verbe, par
sa galaxie, vers l'image, je vois le
stockage et le transport des
lumières dans un non-lieu de
néant et d'archives. La séduction
du vide et sa photosphère. Le
film des signes universels dans
une usine ruinée. Le silence des
abysses de mercure.**

**LA NUIT BLANCHE, LE FEU
POURPRE, LES HAUTS-
FOURNEAUX pareils à une
ponctuation de flashes
électroniques : chappe d'eau
sur le visage, images vibratoires
et parfois intolérables,
hologrammes enregistrant le
relief intégral du corps.**

**Je marche dans l'obscurité... Éclairé par
instants mes personnes apparaissent. J'obtiens
ainsi la fresque préhistorique, la mémoire de mon
propre futur dans la chambre négative du Révélateur.**

**Un monde dans une goutte de sang projeté dans le crâne
pourri de la planète. La création d'un alphabet de synthèse
dans une cathédrale d'images qui s'additionneront dans le
cimetière de l'Homme. En brisant la pierre d'éclairage s'écroulera
le spectacle de notre FIN, sans cesse remise à plus tard...**

**Puis je m'avance vers ce Point qui brille hors des murs de la ville jusqu'à
n'être plus qu'un fragment du squelette à venir :**

HORS SIGNES

HORS DE CE FATRAS

HORS D'ICI VIEIL - HOMME SINGE ILLISIBLE

TOI QUI PRENDS LE MINIMUM DE PLACE POUR LE MAXIMUM D'INFORMATIONS...


BIENTÔT QUELQU'UN PARLERA EN TON NOM

& TU POUSSERAS DES GROGNEMENTS

TU SERAS TOUT AU FOND À EXPLORER TA MANGEOIRE !

■ DIDIER MANYACH.





**un tutoiement ténu
de cadavre bandé dans le corps
à corps**

**la sape de langue
crapahutée jusqu'au dessous
des jupettes d'être**

**cris artériels
nus
qui pèsent de tout leur poids mort**

**poussée
qui vertèbre**

**le terrier de peau
offert à la faillite**

■ ÉRIC FERRARI

Lourde de la nuit des
temps, une lumière
meurt, dégage sa Terre,
rejaillit sur le monde
pour renverser l'espace.
Le tournoiement est
proche où paix des loups
et charognes accordera
les mêmes tempes du
ciel érodées par
l'horreur et les masques.

Il y aura un puissant
mouvement de houle,
peuplé de bêtes et de suc,
l'ambre éperdue sous
l'aisselle des anges.

Les tableaux finals
trembleront comme saillies,
boursoflures de ce qui s'avance
pour nous envelopper.

Notre terre, crête du ciel, proférée
au centre, éjaculera là où
grondements et sanctions
soulèveront les meutes du jamais
englouti, ceux disparus depuis l'orée
des temps où des masques s'éclairent,
dépassent les orages, les frondaisons,
maculent de vert la nausée des dessous
enflammés où ça dérouille de part et d'autre
du ventre sempiternel, le ventre posé là, nu, et
qui gerbe sa remâchée de langues cruelles afin
d'enfin abolir ce corps de recrachements comme
partout écrit dans les boyaux de terre.

La nuit a perché sa horde, la dame nue des infinis
modulaires, en strates supérieurement disposées,
ignorant tout des morts et des vivants, au terme qu'Elle
s'est fixée.

